

TRADUCTION DE LA LETTRE DE M. BROWNSON,
A L'ÉVÊQUE HOPKINS.

Suite.

Ici, l'Évêque accorde que cette autorité n'a pas été donnée personnellement aux Apôtres, mais à eux et à leurs successeurs; mais a été donnée à eux et à leurs successeurs non pas séparément, mais collectivement, comme un seul ministère, pour être possédée par chacun d'eux tant qu'il restera dans l'unité du corps—dans l'unité du corps enseignant, et non point du corps croyant. Par conséquent ce ministère, les Apôtres et leurs successeurs doivent être regardés comme une corporation possédant les attributs de l'individualité et de l'immortalité; son autorité doit être une, non seulement dans le sens que celui qui la confère est un, mais dans le sens que le corps qui l'exerce est un, comme un état, une ville, ou une banque dont la corporation ne fait qu'un corps. Il ne faut pas oublier cela. Nous soupçonnons cependant que l'évêque n'y fait pas d'attention, et il paraît ne vouloir reconnaître l'unité requise qu'en reconnaissant l'unité de l'autorité de J. C. le chef invisible de l'église. On admet que J. C. est la source de toute autorité dans l'église, qu'il est le véritable gouvernant, et même le seul gouvernant; mais ce n'est pas là l'état de la question. La question est sur le ministère a été institué parce que J. C. a choisi de gouverner son église par un agent extérieur visible. La question ne regarde donc seulement que cet agent visible. Si le chef suprême de l'église eut choisi de gouverner sans un ministère visible, sans doute, il le pouvait. Mais il ne l'a pas choisi. Il a institué un ministère, et comme il est un, son ministère doit être un. Le ministère, comme le corps humain peut avoir plusieurs membres, mais tous ces membres doivent être les membres d'un seul et même corps, et membres les uns des autres, ou il nous faudrait admettre cette monstrueuse supposition que J. C. a plusieurs corps. Le ministère est institué pour être l'organe visible de l'autorité invisible de J. C. Si J. C. est un, son autorité doit être une, si l'autorité est une, l'organe visible doit être un, car un organe visible qui ne serait pas un, ne pourrait pas représenter une autorité qui serait une. Le ministère doit être aussi un, car s'il n'en était pas ainsi, nous serions en balance et nous ne serions pas capables de distinguer entre le vrai ministère et le faux. Reconnaissez une multitude de vrais ministères, et une variété de faux ministères, comme il l'a été et qu'il le sera toujours, aussi longtemps que la corruption de la nature humaine existera, et alors comment le jeune homme, l'homme simple, l'homme sans lettres qui devant Dieu ont tous des âmes aussi précieuses que celle de l'évêque même, pourront-ils connaître le vrai ministère auquel ils doivent l'obéissance, et sur lequel ils peuvent s'appuyer avec confiance et sûreté; nous avons déjà prouvé que l'unité de l'autorité, et par conséquent du ministère est une condition aussi nécessaire que celle de l'unité de foi. L'unité du corps enseignant, *ecclesia docens*, devient aussi nécessaire que l'unité du corps croyant, *ecclesia credens*; comme l'unité de foi, suivant l'évêque lui-même, est essentielle à l'existence de l'église, il s'ensuit que l'unité de l'autorité ministérielle est aussi nécessaire à l'existence qu'à l'ordre de l'église. Une scission ou division dans l'autorité ministérielle, est aussi bien un schisme dans l'église qu'une scission ou division dans la foi.

Si ces considérations méritent quelque attention, et nous les croyons concluantes, l'unité de l'église sans une diversité de gouvernements ecclésiastiques est impossible. Elle ne peut co-exister avec une autorité divisée. Autant voudrait-il dire qu'un état peut exister comme un simple état, sous deux gouvernements distincts, séparés, et indépendants. C'est ici le roc sur lequel nos théologiens anglicans paraissent se briser. Ils professent tous de croire dans l'unité de l'église, mais ils prétendent tous que cette unité peut se rencontrer sous des gouvernements distincts, différents, et indépendants les uns des autres. De là, ils appellent leur église, qui est une police ecclésiastique aussi isolée aussi indépendante que le gouvernement de la Grande Bretagne lui-même, une *branche* de l'église catholique *une* et avec une merveilleuse simplicité, ils parlent de *notre* branche de l'église catholique. Une branche est incomplète en elle-même, mais l'église anglicane, si vraiment elle est une église, n'est pas incomplète en elle-même. Elle prétend être un corps indépendant, et ne participe à l'autorité d'aucun autre corps, et elle ne dépend d'aucun autre corps pour sa vie, ou pour une portion de sa vie. Il est donc faux et absurde de l'appeler *branche*. Ce n'est pas une branche; c'est tout le corps, ou rien du tout. Cette église est une *île*, et elle n'est jointe

nulle part au continent. Ses théologiens peuvent-ils manquer de voir cela? Hélas! quand on s'est soustrait de la fontaine des eaux vivantes, et qu'on a perdu le sentier qui y conduit, il paraît qu'il n'y a pas d'absurdité si grossière qu'on ne puisse embrasser, et il n'y a pas de vérité si claire et si palpable qu'on ne puisse mépriser. En effet nous ne doutons point que nos théologiens anglicans puissent croire que leur église est une *branche*, quoiqu'il soit impossible de trouver le tronc d'où sort cette branche, et un *membre* quoiqu'il n'existe point de corps dont elle soit le membre.

C'est cette fausse vue d'unité de l'église sous une diversité et indépendance de gouvernement qui a porté l'évêque Hopkins, de prétendre dans ses lectures, que les individus sont libres de choisir l'église à laquelle ils veulent se joindre. Étrange unité de l'église qui est compatible avec l'existence de différentes églises, et différentes communions, et qui conduit l'homme à une indifférence absolue, comme s'il lui était possible de se sauver dans toute autre religion que l'église une, catholique, apostolique et romaine! Nous avouons que les individus sont libres de se joindre à l'église ou de suivre la secte qu'il leur plaît, mais comme il est libre à l'homme de choisir la vie ou la mort; et c'est ce que l'évêque dirait lui-même, s'il voyait une bonne fois, clairement l'unité de l'église, et que hors de cette unité il n'y a point de vie.

Mais l'évêque ne peut justifier les réformateurs de s'être séparés de l'église catholique que parce qu'elle a cessé d'être en communion avec J. C. car de se séparer d'une église qui est en communion avec J. C. c'est se séparer de J. C. même. Maintenant, voudra-t-il nier qu'on peut se sauver dans l'église catholique romaine? Niera-t-il que cela était possible dans l'église au commencement du seizième siècle? L'église catholique était alors ce qu'elle avait été plusieurs siècles auparavant, et ce qu'elle est encore. Elle embrassait à cette époque, et cela depuis plusieurs siècles, presque tout le monde chrétien. Si nous disons que le salut est impossible dans sa communion, nous prononçons une terrible sentence sur les millions qui ont vécu et qui sont morts dans sa communion avant la réforme, et sur les millions qui ont vécu et sont morts dans sa communion depuis. Mais l'évêque ne dira pas cela, généralement les protestants ne le disent pas. S'ils le disaient, qu'est-ce que nous pourrions dire de la piété de nos ancêtres? L'Angleterre elle-même a été couverte du paganisme par des missionnaires de l'église de Rome même, et elle n'a pas, je crois, un saint dans son calendrier qui n'ait appartenu au temps où elle était en communion avec Rome. C'est pendant ce temps que tout ce qui fait sa gloire a pris naissance. C'est alors que furent fondées ses institutions de science, que furent posés les fondemens de la véritable grandeur nationale, alors elle était renommée pour sa piété, et elle était peuplée d'un grand nombre de vrais serviteurs de Dieu. Disons nous que tous ses martyrs, ses confesseurs sont allés en enfer. Non, sans doute. Aucun Protestant doute réellement qu'on puisse se sauver dans la communion de Rome, et l'évêque lui-même ne paraît pas croire que la communion de Rome mette notre salut en danger. Dans sa première Lecture, il reconnaît pleinement que l'église catholique romaine possède encore les éléments essentiels de l'église de Dieu. Il reconnaît son orthodoxie et sa catholicité, il ne cherche pas même à lui oter son titre d'église. Il admet qu'elle est une église de J.-C. et il établit, que la question n'est pas si elle est catholique ou non, mais si elle a un titre exclusif à la catholicité. "L'église de Rome, dit-il, p. 6. s'attribue le titre exclusif de catholique, et regarde ceux qui sont hors de la communion, comme n'appartenant plus à J.-C. comme hérétiques et comme coupables de péché mortel. Les Réformateurs nient qu'elle ait le droit *exclusif* du nom catholique." C'est-à-dire, es Réformateurs admettent qu'elle est catholique, mais prétendent qu'ils sont catholiques comme elle, et peut-être plus qu'elle; parce qu'ils sont, comme ils le prétendent plus en harmonie avec les premiers siècles.

Maintenant, s'il accorde que le salut est possible dans l'église catholique Romaine, il accorde qu'elle contient en elle-même tout ce qui est nécessaire au salut, comme tous l'admettent, "car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu," et, "celui qui ne croit pas sera condamné." Donc l'église catholique romaine a la vraie foi orthodoxe; et l'évêque paraît aussi l'accorder. Donc les Réformateurs n'avaient aucune raison de se séparer d'elle sous prétexte de corruption de foi. Mais si le salut était possible dans son sein, elle devait rester en communion avec J.-C. car, "il n'y a pas d'autre nom donné sous le ciel parmi les hommes, par lequel ils puissent être sauvés." Mais si elle était en communion avec J.-C. elle était l'église de J.-C. et comme l'église n'est qu'une communion, elle, et toutes les églises particulières qui étaient